

LYON

congrès 2018



1 Pierre 2.4-5 "Approchez-vous du Seigneur, la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et jugée précieuse par Dieu. Prenez place vous aussi, comme des pierres vivantes, dans la construction du temple spirituel."



fédération baptiste
www.feebf.com

Table des matières

Les grands axes de l'écclésiologie baptiste - Alain Nisus	3
Des Eglises de professants	3
Des Églises congrégationalistes	6
Chaque baptiste un missionnaire – Christine Kling	7
Un Dieu missionnaire ?	8
L'Église : apprendre à vivre sous le règne de Dieu	9
La mission : une Église en mission ou une Église pour la mission ?	10
Mission : être envoyé mais pour faire quoi ?	11
Mission : oui mais comment ?	13
« Voici, qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères (et sœurs) de demeurer ensemble » - proposé par Stéphane Guillet.....	15
Savez-vous vivre l'Église comme une grâce ? (Pp 11-15)	15
L'Église, en Jésus-Christ et par Jésus-Christ (pp 15-21)	16
Avez-vous trouvé l'Église parfaite ? (Pp 21-26)	17
De la différence entre Église spirituelle et psychique ! (Pp 26-32).....	18
Construire l'Église ensemble - en partenariat égal sur le plan international - EBMI...	20
La base biblique de notre travail	20
Que révèle notre changement de nom ?.....	20
Les cinq valeurs de la mission	20
Et l'avenir ?	22
Comment restaurer la communauté après des conflits - Brigitte Evrard et Simon Kéglo	23
L'état des lieux	23
Une compréhension partagée de quelques concepts de base	23
L'accompagnement de la communauté : le recours à un tiers accompagnateur	26
Les axes du travail de restauration.....	27
La mise en place de mesures de restauration.....	29
Le respect de ce qui a été décidé.....	30
Construire l'Église ensemble - Défis et enjeux – Marc Deroeux	31
L'Église : une communauté dynamique ! - Marc Deroeux	33
Construire l'Église ensemble : l'importance de l'équipe – Marc Deroeux	34
Construire l'Église ensemble : solidarité et complémentarité - Marc Deroeux.....	36



Les grands axes de l'écclésiologie baptiste - Alain Nisus

Des Eglises de professants

Qu'est-ce que l'Eglise ? Cette question paraît simple, mais elle fait l'objet de nombreux débats. La définition que l'on considère en protestantisme comme traditionnelle, celle de l'article VII de la confession d'Augsbourg : « L'Eglise est l'assemblée de tous les croyants auprès desquels l'Évangile est prêché purement et les saints sacrements administrés conformément à l'évangile », peut en effet être reçue par tous les protestants, avec toutefois des accentuations différentes. Dans une telle définition, les Eglises baptistes, qui appartiennent à la famille plus large des Eglises de professants, mettront davantage l'accent sur *la communauté des croyants*. Ils insisteront également sur l'importance des *conditions subjectives d'écclésialité* : il ne suffit pas que la parole soit prêchée ou les sacrements administrés pour qu'il y ait Eglise (*éléments objectifs d'écclésialité*) ; on risquerait de glisser vers une compréhension « événementialiste » de l'Eglise (l'Eglise est un événement qui se produit de temps à autre). Selon la perspective ecclésiologique des Eglises de professants, il faut une *communauté de croyants*, qui reçoit la Parole, y répond et administre les sacrements.

On soulignera aussi dans cette perspective la mise en valeur par les auteurs du Nouveau Testament non seulement de la dimension communautaire de la foi, mais encore de sa nécessaire personnalisation, c'est-à-dire l'appropriation personnelle par chaque croyant de cette Parole.

Est-ce une originalité propre aux professants ? Nullement ! Luther pouvait confesser dans son grand catéchisme : « Je crois qu'il y a sur la terre une sainte petite troupe, une sainte communauté, formée uniquement des saints sous un seul chef, le Christ, appelés et rassemblés par le Saint-Esprit, dotés d'une même foi, des mêmes sentiments et d'une même pensée (...) j'y ai été amené et j'ai été incorporé en elle par le Saint-Esprit au moyen de la Parole de Dieu que j'ai écoutée et que j'écoute encore, ce qui est la première condition pour y entrer »¹.

Malgré cette prise de position de Luther, nombreux sont ceux qui accusent les Eglises de professants d'élitisme spirituel ou de vouloir fonder des Eglises de « purs ».

¹ Martin Luther, *Le grand catéchisme*, trad. Pierre Jundt, t.VII des Œuvres, Genève, Labor et Fides, 1962, p.97 (sur le troisième article du Symbole).



Cependant, les Eglises de professants affirment bien que « l'Église n'est [...] pas juge du secret des cœurs ; elle accueille la confession explicite de la foi. Elle est donc une communauté de personnes qui s'affirment disciples de Jésus-Christ. »² Sylvain Romerowski écrit : « Les Eglises de professants ne prétendent pas lire dans le cœur des gens pour savoir s'ils sont réellement convertis, mais elles ont des exigences et les font connaître : l'exigence d'une conversion à Dieu et d'une vie avec Dieu en Christ, l'exigence d'adhésion à une confession de foi, l'exigence d'une vie en conformité avec l'enseignement biblique (ce qui implique, non pas la perfection, mais la repentance de ses fautes) »³.

L'originalité de cette conception d'Église ne réside pas dans l'idée que le croyant professe sa foi, comment pourrait-il en être autrement, mais que cela lui soit demandé pour être membre de l'Église.

Du côté professant on se veut simplement conséquent : il est difficile en effet de vouloir être à la fois une Eglise confessante, qui attache une grande importance à la foi et l'expérience personnelles et une Eglise territoriale, qui inclut tous les habitants d'une localité donnée.

Les Eglises de professants, souvent appelées dans les pays germanophones ou anglosaxons⁴, « Eglises libres », affirment pour des raisons strictement théologiques (et pas seulement historiques, pragmatiques, circonstancielles, etc.), le nécessaire déliement de l'Église et de l'Etat, au contraire des « Églises établies » (Églises nationales ou territoriales). Les Eglises libres ont hérité de la Réforme radicale le rejet de « la synthèse constantinienne », c'est-à-dire l'idée que l'Église et la société seraient coextensives, l'Église assumant la fonction religieuse de la société.

Un tel accent sur la foi personnelle et l'engagement des fidèles semble faire de l'Église une œuvre humaine, une simple association volontaire de croyants. Cependant, une telle critique « d'associationnisme » ou de « contractualisme », souvent déployée à l'encontre de cette ecclésiologie, ne rend pas justice à la place qu'elle accorde à l'Esprit

² « Les données de base de l'ecclésiologie baptiste », dans Comité Mixte Baptiste-Catholique en France, *Du baptême à l'Église. Accords et divergences actuels*, « Documents d'Église », Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006, p. 41.

³ Sylvain ROMEROWSKI, *L'œuvre du Saint-Esprit dans l'histoire du salut*, Excelsis/édition de l'Institut biblique de Nogent sur Marne, Charols/Nogent sur-Marne, 2005, p. 335s.

⁴ Nigel WRIGHT a publié un ouvrage d'ecclésiologie baptiste sous le titre *Free Church, Free State. The Positive Baptist Vision*.

Saint dans la constitution de l'Église. Lesslie Newbigin l'avait déjà repéré⁵ : l'œuvre de l'Esprit dans le croyant, qui applique la rédemption obtenue par le Christ est simultanément activité de l'Esprit qui construit et rassemble l'Église. L'œuvre de régénération de l'Esprit fait d'un individu un chrétien, mais elle fait simultanément de lui un membre du corps du Christ. Devenir chrétien, c'est donc devenir un être ecclésial, un membre du corps du Christ⁶.

En effet, en nous régénérant, l'Esprit d'une part nous incorpore au Christ et d'autre part, à son corps. L'apôtre Paul développe cette idée à l'aide du thème du « baptême de l'Esprit » : Nous avons tous été baptisés dans un même Esprit pour former un seul corps (1 Co 12,13). En régénérant un individu, l'Esprit le greffe, l'incorpore, l'ente, l'adjoint à l'Église et construit ainsi le corps du Christ. Ainsi, le thème du baptême du Saint-Esprit, permet de conjoindre sotériologie et ecclésiologie : en nous régénérant – aspect sotériologique – l'Esprit nous agrège simultanément à l'Église (aspect ecclésiologique). L'expérience de l'Esprit est par conséquent personnelle, individuelle (réception de l'Esprit, régénération, purification intérieure, circoncision du cœur, sanctification, etc.) et aussi communautaire (par le baptême de l'Esprit, le Seigneur constitue son corps ; l'Esprit octroie aussi divers charismes pour l'édification du corps). Lorsque l'Écriture parle du baptême de l'Esprit, c'est d'abord l'expérience de la Pentecôte qu'elle vise : la création du nouveau peuple de Dieu, caractérisé par le don de l'Esprit.

On peut ainsi dire que par le baptême dans l'Esprit, l'individu né de nouveau, régénéré, est ajouté, intégré, agrégé, à l'Église, laquelle est née le jour de la Pentecôte.

La manière dont l'Esprit suscite la foi chez un individu reste de l'ordre du mystère, cependant, « la foi venant de ce que l'on entend » (Rm 10,17), on peut en déduire qu'il le fait par la confession pluriforme de la foi par la communauté (prédication, culte, célébration des sacrements⁷, discipulat authentique, etc.) Ainsi, comme l'a écrit M. Volf,

⁵ L. NEWBIGIN, *L'Église. Peuple des croyants, Corps du Christ et Temple de l'Esprit*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1958, p.119 : « Ils considèrent le don du Saint-Esprit comme un événement qui peut être reconnu par tous, et ils le traitent comme l'élément déterminant et décisif par lequel l'Église est constituée. L'Esprit vivant nous incorpore au Christ, et là où il est, là se trouvent la vie et le pouvoir de Dieu... »

⁶ Pour un développement de cette pensée voire A. NISUS, *L'Église comme communion et comme institution*, Paris, Cerf, « Cogitatio fidei n° 282 », p. 417ss.

⁷ On aura noté que dans cette conception, le sacrement est aussi de l'ordre de la confession de foi. Il a la forme d'une confession de foi, en tant que sa représentation publique.



« ce qu'est l'Eglise, à savoir des êtres humains croyants et confessants, est précisément ce qui la constitue »⁸.

Des Églises congrégationalistes

Un tel modèle, davantage sensible à la question de l'être de l'Eglise (fruit du salut, communauté de ceux qui vivent de la réconciliation, la proclament, la célèbrent, etc.), accorde une importance seconde à la question des structures de l'Eglise qui relève de la catégorie des *adiaphora* (i.e. des choses indifférentes).

Cependant, les baptistes ont généralement adopté le mode congrégationaliste d'organisation de l'Eglise.

Le congrégationalisme n'a pas toujours été bien compris. En effet, beaucoup y ont vu une forme d'indépendantisme, d'isolationnisme, d'insularité de l'Église locale. Le congrégationalisme ainsi conçu, ne permet pas une véritable communion entre les Églises locales. Cependant, le congrégationalisme signifie fondamentalement d'une part, que l'Eglise locale est pleinement Eglise et, d'autre part, que l'autorité du Christ sur l'Eglise locale est médiée par l'ensemble de la communauté. Ainsi, le congrégationalisme correctement compris, fait droit aux deux vérités suivantes : l'Eglise locale tout en étant *pleinement* Eglise, n'est pas *toute* l'Eglise ; aucun groupe chrétien n'est Eglise seule ; il est par conséquent important qu'une Église locale vive la communion avec d'autres Eglises locales, et, pour ce faire, se doter de structures de communion⁹.

⁸ Miroslav Volf, *After our Likeness*. The Church as the Image of the Trinity, Grand Rapids, Michigan, Eerdmans, 1998, p.151.

⁹ Voir A. NISUS, « Autorité et gouvernement de l'Eglise ou le congrégationalisme revisité », *Cahiers de l'école pastorale baptiste* n°72, 2009, p. 1-15.



Chaque baptiste un missionnaire – Christine Kling

Avez-vous déjà entendu cette expression « chaque baptiste un missionnaire » ? Cette phrase était le cri de guerre de Johann Gerard Onken, missionnaire baptiste Allemand du 19ème siècle. Onken fut une sorte d'homme-orchestre incarnant en lui seul une agence missionnaire, un séminaire de théologie et un centre de distribution de littératures chrétiennes. Sous son impulsion des centaines d'églises furent implantées en Europe. Il créa un séminaire de théologie, une maison de publication et distribua personnellement plus de 2 millions de Bibles et de tracts. Onken ne vivait pas la mission comme une discipline de la théologie ; il avait une théologie qui était façonnée de bout en bout par la mission.¹⁰

Le baptisme, peut-être plus que d'autres dénominations, a souvent porté une attention plus particulière à la mission, sans doute parce que dès sa création ce fut un mouvement missionnaire. Thomas Helwys, un des pères fondateurs du baptisme, insista pour quitter la Hollande et retourner en Angleterre en 1612, malgré les risques de persécution afin d'évangéliser son propre pays. William Carey fut un des pionniers du mouvement missionnaire moderne, créant la société baptiste missionnaire en 1792, puis consacrant sa vie à l'œuvre missionnaire en Inde. Il est connu pour cette fameuse phrase qui est d'ailleurs affichée à l'entrée de la maison des missionnaires à Calcutta : *Expect great things from God ; attempt great things for God. Espérer de grandes choses de Dieu ; tenter de grandes choses pour lui.*

Dans ce document construit autour de cinq fiches nous souhaitons vous inviter en petits groupes ou avec votre congrégation, à trouver ou retrouver cette vision de nos « pères fondateurs » : *chaque baptiste un missionnaire* et la mettre en action.

¹⁰ Stephen R. Holmes, *Baptist Theology* (London : T&T Clark International, epub, 2012) 142



Un Dieu missionnaire ?

Parler de théologie baptiste est en soi un défi. Les baptistes sont issus de la réforme comme bien d'autres des Eglises protestantes, et du fait de la persécution que bien souvent ils subirent, peu de théologiens baptistes sont connus. Il existe néanmoins, comme l'explique le théologien baptiste contemporain James McClendon, une théologie baptiste, une vision baptiste, un canevas commun et distinctif, qui pour McClendon se décline selon cinq thèmes dont il nous donne les définitions suivantes :

- ✓ **Biblicisme** : biblicisme pour les baptistes est « l'humble acceptation de l'autorité des Ecritures pour la foi et la pratique »¹¹.
- ✓ **Liberté** : la liberté dans le contexte baptiste est la « liberté donnée par Dieu à son Eglise de répondre à Dieu sans l'intervention de l'état ou d'autres pouvoirs »¹², ce qu'on appelle souvent la séparation de l'Eglise et de l'État.
- ✓ **Discipulat** : discipulat est « une vie transformée au service du Seigneur Jésus Christ »¹³.
- ✓ **Communauté** : « partager ensemble une vie rendant honneur au Christ dans son témoignage et exercée dans l'entraide mutuelle et le service aux autres »¹⁴.
- ✓ **Mission** : étant « la responsabilité de témoigner du Christ - et d'accepter la souffrance qu'un tel témoignage entraîne »¹⁵.

Biblicisme, liberté, discipulat, communauté, et mission : voilà les cinq thèmes qui non seulement guident l'ecclésiologie baptiste mais également la vie de chaque membre de la communauté. Ces cinq thématiques sont comme les cinq doigts d'une même main, interdépendants, coopérants ensemble pour l'œuvre de Dieu. Sans nécessairement analyser en détails ce que recouvre chacun de ces thèmes, il m'a semblé intéressant de zoomer plus particulièrement sur biblicisme, discipulat et communauté et voir ce qu'ils signifient au regard du cinquième élément : la mission.

Dans un petit ouvrage intitulé *Truth with a Mission : reading Scripture Missiologically*, Christophe JH Wright nous interroge sur notre lecture de la bible au regard de la Mission.

Pour C. Wright la bible est un « un phénomène missionnaire en soi »¹⁶, un récit qui témoigne de la mission ultime de Dieu pour sa création et pour le monde entier. La mission n'est pas seulement un des sujets dont la bible parle, la mission est le thème central, « ce dont il s'agit ». La Bible est le grand récit de Dieu qui a successivement « envoyé » des êtres humains, puis Israël, puis les prophètes, puis le Christ en mission.

¹¹ James Wm. McClendon, Jr., *Ethics: Revised Edition, Systematic Theology Volume 1* (Nashville: Abingdon Press, 2002) 27

¹² James Wm. McClendon, Jr., *Ethics*, 27

¹³ James Wm. McClendon, Jr., *Ethics*, 27

¹⁴ James Wm. McClendon, Jr., *Ethics*, 27

¹⁵ James Wm. McClendon, Jr., *Ethics*, 27

¹⁶ Christopher J.H. Wright, *Truth with a Mission: Reading Scripture Missiologically* (Cambridge: Grove Books, 2005), 7



Question 1 : Faites l'expérience suivante dans un de vos groupes de maison ou durant un culte interactif. Demandez aux personnes présentes de citer leur verset biblique préféré sur le sujet de la mission et d'expliquer ensuite pourquoi. Il est fort probable que Matthieu 28 :18-20 sera le passage le plus cité, mais est-ce le seul passage de la Bible qui fasse référence à la mission ?

En quoi notre lecture de la bible, nos prédications, notre enseignement, reflètent ou parlent de ce Dieu missionnaire ?

L'Eglise : apprendre à vivre sous le règne de Dieu....

Etre un disciple du Christ, suivre Christ, ne peut se concevoir sans une pratique communautaire. Sans pratique, le discipulat risque de se résumer à un savoir intellectuel ou purement émotionnel qui ne pourra déboucher sur une transformation personnelle. Mais d'autre part, participer à la vie de la communauté qu'est l'Eglise ne pourra s'avérer une expérience positive que si celle-ci embrasse les valeurs et vertus du Christ, en étant un lieu où amour, humilité, compassion, pardon, libération et honnêteté sont encouragés et pratiqués, une Eglise qui vit sous le règne de Dieu.

Conversion et évangélisation doivent conduire à la transformation d'un individu. C'est par l'œuvre du Saint-Esprit en lui que l'individu est peu à peu changé afin qu'il puisse vivre cette *abondance de vie* (Jean 10 :10) que seul Christ peut donner.

Mais cette transformation implique un nouveau cadre afin de comprendre le monde et soi-même au regard du Royaume de Dieu. Cela implique de développer de nouvelles habitudes de vie, une nouvelle approche face aux autres et aux circonstances.

Cette transformation est un long processus qui réclame énergie et endurance afin de faire face aux différentes tentations et difficultés. L'Eglise en tant que corps du Christ est la représentation terrestre du Christ dans ce monde, appelée à agir et parler comme Christ le fit, encourageant à vivre selon les valeurs du Royaume de Dieu. L'Eglise, la communauté, est donc un lieu qui doit offrir des conditions et un cadre favorables à cette transformation progressive de chaque croyant en l'image du Christ.

Graham Tomlin, dans son livre *The provocative church*, en parlant de la communauté qu'est l'Eglise, insiste sur la dimension du changement : la communauté doit être un lieu où le changement, cette transformation progressive en l'image du Christ, s'opère.

Une Eglise en « bonne santé », selon lui, est une communauté transformatrice dans deux sens : une communauté qui transforme ceux qui en font partie, les aidant à se défaire de leur dépendance au péché en la remplaçant par l'amour de ce qui est bon et sain. Cette Eglise transforme également lentement et sûrement le lieu environnant la communauté. Et en faisant cela, elle commence à être évangélique sans même s'efforcer de le faire¹⁷.

¹⁷ Graham Tomlin, *The provocative church : 4th edition* (Britain, : Society for promoting Christian knowledge, 2014) 115



Question 2 : que pensez-vous de cette définition d'Eglise en bonne santé et quelle est votre propre estimation de la santé de votre Eglise, en quoi contribue-t-elle à cette transformation : transformation interne et transformation externe ? Quels sont les enseignements, les groupes, le support spirituel, en place qui permettent à un individu de peu à peu vivre selon les valeurs du Royaume de Dieu ?

La mission : une Eglise en mission ou une Eglise pour la mission ?

Missio Dei, Participatio Christi, Imago Dei

Tout ceci, nous le voyons, nous conduit naturellement vers la mission et sa signification pour tout disciple du Christ. Commençons par en donner une définition « *La mission est celle de Dieu. Ce qui est merveilleux c'est que Dieu nous invite à y participer* » a écrit C Wright.

Le mot mission vient du latin *missio* qui veut dire envoyé. On parle de *missio Dei* : la mission de Dieu qui est dans la nature même d'un Dieu trinitaire : « Dieu le Père envoyant le Fils, et Dieu le Père et le Fils envoyant l'Esprit ». ¹⁸

Le vocabulaire d'envoi est en fait prédominant dans toute la Bible du livre de la Genèse à l'Apocalypse, voir en particulier l'évangile de Jean et pour ne citer qu'un verset Jean 20.21

Jésus leur dit de nouveau : « Que la paix soit avec vous ! Tout comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

Parce que mission est *missio Dei*, la mission n'est pas quelque chose que nous initions ou quelque chose que l'Eglise possède. Dieu a une mission qu'il confie à son Eglise : la mission est ce qui doit définir le mode d'organisation de l'Eglise. Comme écrit par Christopher Wright : « *La mission n'a pas été faite pour l'Eglise ; l'Eglise a été faite pour la mission « la mission de Dieu »* ». ¹⁹

Dans le Nouveau Testament, la mission est l'essence même de la vie de l'Eglise et pas seulement un des aspects. L'Eglise est le lieu où les « missionnaires », ceux qui sont envoyés, sont équipés, enseignés afin d'aller là où Dieu les envoie afin d'œuvrer pour sa mission.

En Luc 10.1-9, Jésus envoie les 70, un large groupe de disciples, comme une représentation de son Eglise. Jésus n'ordonne pas aux 70 de former un groupe central qui mettrait en place toute une stratégie afin d'attirer les autres à eux, ni de créer une agence missionnaire. Mais les 70 sont envoyés deux par deux afin d'aller à la rencontre de leur voisinage, villes et villages.

¹⁸ Michael Frost & Alan Hirsch, *Re Jesus: A Wild Messiah for a Missional Church* (United States: Hendrickson Publishers, 2009), 24

¹⁹ Christopher J.H. Wright, *The Mission of God's people: A Biblical Theology of the Church's mission* (Grand Rapids: Zondervan, 2010), 24

Les missiologues Hirsh et Frost dans leur ouvrage *“Re Jesus : A wild messiah for a missional church”* invitent l’Eglise du XXIeme siecle à entendre de nouveau cet appel de Jésus pour la mission, l’appel d’un messie dont l’approche surpris voir choqua les institutions, Jésus qui alla à la rencontre des parias, des exclus, des minorités de toutes sortes et n’hésita pas à dénoncer les abus des pouvoirs politiques ou religieux. Pour Hirsh et Frost, c’est en fixant notre regard sur Jésus que nous pouvons voir et comprendre le Dieu envoyé et qui envoie – *missio Dei*- voir l’Eglise comme une communauté de disciples de Jésus désirant participer à sa mission – *participatio Christi* – et enfin avec le regard de Jésus re-découvrir le monde, un monde pas simplement déchu et dépravé mais un monde qui porte encore l’image/ l’empreinte de Dieu- *imago Dei*

Question 3 : William Temple a écrit : « l’Eglise est la seule organisation qui existe pour le bien de ceux qui n’en font pas partie ». Faites l’inventaire des activités et programmes de votre Eglise. Combien sont pour le bienfait des membres et combien pour les personnes extérieures à l’Eglise. Essayez d’analyser les raisons derrière cela. Qu’est-ce que cela impliquerait si nos activités, nos enseignements, notre louange, nos groupes de maison étaient informés par la mission de Dieu ? Comment fonctionneraient-ils, quels seraient les changements ?

Mission : être envoyé mais pour faire quoi ?

Dans Luc 10, le message de Jésus est clair : les 70 sont appelés à proclamer et vivre le royaume de Dieu. Tout d’abord, les 70 se présentent avec un message de bienveillance : *Que la paix soit sur cette maison !* Puis ils sont appelés à demeurer dans la maison qui leur offre l’hospitalité et à accepter ce qui est placé devant eux. C’est l’hôte qui décide de l’agenda. Enfin, ils sont appelés à agir : à guérir les malades, c’est-à-dire montrer compassion, justice, et toute aide pratique qui témoigne de l’adéquation entre leurs paroles, paroles de paix, et leur vie. C’est donc en faisant et en disant qu’ils témoignent du royaume de Dieu.

Dans toute ville où vous entrerez et où l’on vous accueillera, mangez ce que l’on vous offrira, guérissez les malades qui s’y trouveront et dites-leur : ‘Le royaume de Dieu s’est approché de vous.’

Ce royaume de Dieu, Paul nous dit en Romains 14.17 qu’il est *justice, paix et joie par le Saint Esprit*. La mission qui est donc confiée à l’Eglise et à tous ses disciples est de vivre et proclamer le royaume de Dieu, en étant agents de transformation.

Pour être plus explicite, la mission globale de l’Eglise peut se décliner selon cinq dimensions d’importance égale : ²⁰

- 1- Gérer les ressources de la création
- 2- Servir les êtres humains en toutes circonstances

²⁰ Andrew Kirk, “Missiology in Fergusson and DF Wright, *New Dictionary of Theology* (Leicester : IVP, 1988), 434-436

- 3- Témoigner de la vérité
- 4- S'engager afin de voir la justice de Dieu faite dans la société
- 5- Montrer ce que signifie être une communauté réconciliée et libérée dans un monde désespéré

Bien souvent, l'accent est mis sur l'évangélisation, qui est la communication de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Parler d'évangélisation a souvent deux effets : culpabiliser et/ou laisser croire que l'évangélisation est une affaire d'expert, nécessitant formation et dons particuliers.

Un contre-exemple de cette croyance peut être trouvé dans le livre des Actes en la personne de Philippe. Avant d'être considéré comme un évangéliste en Actes 21.6, Philippe fut tout d'abord appelé à être un des sept assistants chargés de gérer les aspects pratiques de la communauté (Actes 6) : la distribution du pain auprès des veuves de la communauté. C'est par des actes de service et de compassion que Philippe débuta son discipulat.

Qu'est-ce qu'évangéliser aujourd'hui ? Chris Duffet, évangéliste baptiste britannique (<https://chrisduffett.com/>), défie nos vues traditionnelles sur l'évangélisation dans son dernier ouvrage, *Smack heads and Fat Cats, Addictes et Nantis*, et il commence par cette citation de l'archevêque anglican John Finney :

« Penser que l'évangélisation n'est rien de plus qu'un torrent de paroles submergeant le monde, est triste. Cela donne l'impression que la mission de Dieu dépend de notre capacité à avoir une communication verbale parfaitement exacte et ensuite à l'enseigner ou la prêcher au plus grand nombre de personnes possible. Si je peux dire avec tout le respect qui se doit « Merci Seigneur, l'évangélisation ne dépend pas de notre enseignement ou de notre prédication. Une évangélisation par la parole seulement peut être mécanique, sans imagination et peu spirituelle »

Pour Chris Duffet, l'évangélisation est « l'expression d'une dévotion débordante à Jésus qui démontre Jésus et son message à tous ceux qui ne le connaissent pas afin qu'ils deviennent des disciples et décident de le suivre afin d'être déployés pour accomplir son œuvre ». ²¹

Ce qu'il appelle les 5 D : Dévotion, Démonstration, Discipulat, Décision, Déploiement sont les raisons qui doivent motiver et guider notre évangélisation :

- ✓ Dévotion : évangéliser est surtout et avant tout une question de *dévotion* au Christ en faisant de toute notre existence un sujet de dévotion à sa gloire.
- ✓ Démonstration : en proclamant et en agissant, évangéliser implique les deux. Nos actions et la façon dont nous vivons notre relation les uns avec les autres, en étant attentifs à leur égard doivent être en adéquation avec nos paroles.
- ✓ Discipulat : le but de l'évangélisation n'est pas de convertir mais de faire des disciples qui vont choisir de suivre Jésus et qui vont à leur tour faire des disciples.
- ✓ Décision : décider ne vient pas avant d'être un disciple. Les premiers apôtres suivirent Jésus avant même qu'ils aient décidé s'ils voulaient vraiment croire en

²¹ Chris Duffett, *Smack heads and Fat cats* (UK : Gileas book publishing, 2010) 29



lui ou non. C'est seulement après quelques mois ou plus que Jésus leur a demandé : « Qui pensez-vous que je suis ? » (Luc 9.18-20). Les disciples étaient des disciples avant de l'avoir pleinement décidé. L'objectif de l'évangélisation est que nos amis comprennent et connaissent assez de Jésus au travers de nos paroles et des expériences que nous avons vécues avec eux, pour pouvoir prendre la décision de suivre Christ.

- ✓ Déploiement : l'évangélisation ne s'arrête pas lorsque quelqu'un dit que ce serait « cool » d'être chrétien et peut-être de venir de temps en temps au culte. L'objectif est que des personnes qui n'avaient aucune idée de qui était Jésus deviennent si passionnées par lui et par son œuvre de salut pour un monde perdu qu'ils seront déployés à leur tour par lui là où ils pourront œuvrer.

Question 4 : que pensez-vous de ces cinq D, et comment les voyez-vous applicables à votre Eglise, à votre propre témoignage ? Quels seraient les changements que cela impliquerait individuellement et collectivement ?

Mission : oui mais comment ?

Participer à la mission de Dieu c'est vivre ces 5 D et pour une seule raison qui est celle qui anime Dieu : l'amour, un amour souvent inconfortable et difficile et qui risque d'être déçu et blessé.

Comment évangéliser, comment aimer l'autre, dans un monde qui est si éloigné du Royaume de Dieu ? Il n'y a pas de « recette magique » mais plutôt des expériences à vivre et surtout à inventer.

Pendant très longtemps, l'Eglise a réclamé à ceux qui voulaient la rejoindre de croire avant de pouvoir faire partie de la communauté. Dans une société postchrétienne, où chacun a la liberté de croire et de suivre différentes formes de religions, ce schéma ne peut plus être suivi comme tel et cette communauté particulière qu'est l'Eglise doit apprendre à s'ouvrir aux autres avec leur histoire propre, à les accueillir, pour qu'ils puissent croire puis être transformés.

Chris Buffet nous invite à cette nouvelle approche partant de l'autre, pour ensuite nous rejoindre. Rappelons-nous Luc 10, c'est bien ce que Jésus demanda à son Eglise, partir du besoin de l'autre.

Chris Buffet nous propose le canevas suivant²² :

- ✓ Expérimenter : inviter nos amis, membres de notre famille à expérimenter quelque chose de la foi chrétienne. Cela implique évidemment que la façon dont nous conduisons nos activités, nos cultes, etc. soient inclusives.
- ✓ S'Exprimer : faire partie d'une expérience permet de s'exprimer, de mettre la main à la pâte, de contribuer et non pas simplement d'observer.
- ✓ Explorer : suite à cette expérience, il est probable que ces personnes auront des questions, voire même des suggestions, et il faut donc prendre le temps de les écouter, et on apprend souvent beaucoup de ce regard extérieur.

²² Chris Duffett, *Smack heads and Fat cats* (UK : Gileas book publishing, 2010) 165-168



- ✓ Expliquer : comme Philippe prit le temps d'écouter l'Ethiopien sur cette route déserte où Dieu l'envoya (Actes 8), avant de répondre à ses questions, il nous faut prendre le temps d'écouter et d'expliquer. Nul n'a toutes les réponses, mais l'Eglise est une communauté et chacun peut aider cette personne dans son questionnement.

Aussi étrange que cela puisse paraître, Dieu a choisi son Eglise, chacun d'entre nous, avec nos imperfections, nos limites, nos peurs pour sa mission. Il n'y a pas de plan B comme dit Chris Duffet, nous sommes le plan A, chargés de témoigner du royaume de Dieu là où Dieu nous envoie.

Si la tâche semble parfois difficile, elle est aussi un grand honneur, honneur de servir Dieu au travers nos simples existences, mais aussi joie de voir d'autres autour de nous rejoindre le royaume de Dieu.

Question 5 : à vous de jouer : *chaque baptiste un missionnaire*. Merci par avance pour vos retours, vos réflexions, applications, questions et initiatives. Vous pouvez nous écrire à communication@feebf.com
Espérer de grandes choses de Dieu ; tenter de grandes choses pour lui

Bibliographie :

- Chris Duffett, *Smack heads and Fat cats* (UK : Gileas book publishing, 2010)
Lance Ford and Brad Brisco, *The Missional Quest : becoming a church of the long run* (USA : IVP, 2013)
Stephen R. Holmes, *Baptist Theology* (London : T&T Clark International, epub, 2012)
Michael Frost & Alan Hirsch, *Re Jesus: A Wild Messiah for a Missional Church* (United States: Hendrickson Publishers, 2009),
James Wm. McClendon, Jr., *Ethics: Revised Edition, Systematic Theology Volume 1* (Nashville: Abingdon Press, 2002)
Stuart Murray, *Quand l'Eglise n'est plus au centre du village, une réflexion d'actualité* (Editions Mennonites, Montbéliard 2018)
Timothée Paton, *Quittez la plage 2nd édition* (Viens et vois : 2015)
Graham Tomlin, *The provocative church : 4th edition* (Britain, : Society for promoting Christian knowledge, 2014)
Christopher J.H. Wright, *Truth with a Mission: Reading Scripture Missiologically* (Cambridge: Grove Books, 2005)
Christopher J.H. Wright, *The Mission of God's people: A Biblical Theology of the Church's mission* (Grand Rapids: Zondervan, 2010)
Christopher J.H. Wright, *La mission de Dieu* (Excelcis : 2012)



« Voici, qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères (et sœurs) de demeurer ensemble » - proposé par Stéphane Guillet

Quelques réflexions à lire et partager en groupe de maison sur l'Eglise et la vie communautaire, tirées du premier chapitre de D. Bonhoeffer, *De la vie communautaire*, Cerf, Labor et Fides, Paris, Genève, 1983, pp 11-35

Les quatre fiches sont constituées essentiellement de citations de D. Bonhoeffer. Elles ne font qu'effleurer la grande richesse de sa réflexion. Il est vivement conseillé d'acquérir l'ouvrage, de remettre les citations dans leur contexte, et de s'aventurer dans le reste du livre. Bonne lecture.

Savez-vous vivre l'Eglise comme une grâce ? (Pp 11-15)

Sans être du monde, le chrétien est appelé à être dans le monde pour y être témoin de la bonne nouvelle (Matthieu 5.13-16 ; 28.18-20 ; Jean 17.11, 16). En ce sens l'Eglise est une communauté nécessairement disséminée afin que la lumière de l'Evangile brille dans les ténèbres. Cette Eglise dispersée aux quatre vents sera rassemblée au dernier jour (Matthieu 24.31). Mais en attendant ce temps glorieux le Seigneur a voulu pallier la solitude du chrétien dans le monde en rassemblant des communautés autour de sa parole, dans la communion et la prière (Actes 2.41-42). Ces communautés deviennent ainsi des « anticipations miséricordieuses du Royaume à venir ». Le chrétien doit considérer comme une grâce extraordinaire que le Seigneur ait voulu déjà rassembler son Eglise sur la terre.

Citation 1 : Anticipation...

« Si donc dans la période qui va de la mort du Christ au dernier jour, des chrétiens peuvent vivre avec d'autres chrétiens dans une communauté déjà visible sur la terre, ce n'est que par une sorte d'anticipation miséricordieuse du Royaume à venir. C'est Dieu qui, dans sa grâce, permet l'existence dans le monde d'une telle communauté, réunie autour de la parole et du sacrement. Cette grâce n'est pas accessible à tous les croyants. Les prisonniers, les malades, les isolés de la dispersion, les prédicateurs missionnaires sont seuls... » (p 12)

Citation 2 ... à ne pas dédaigner !

« ... Certes cette grâce de la communauté que l'isolé considère comme un privilège inouï, est facilement dédaignée et foulée aux pieds par ceux qui en sont chaque jour les objets. Nous oublions vite que la vie entre chrétiens est un don du Royaume de Dieu qui peut nous être repris chaque jour, et que nous pouvons d'un instant à l'autre être précipités dans la solitude la plus totale. Il faut donc que celui à qui il est encore donné de connaître cette grâce extraordinaire en loue Dieu de tout son cœur, le remercie à genoux et confesse : c'est une grâce, rien qu'une grâce ! » (p 14)



Pour aller plus loin

- ↪ On peut partager sur la manière dont les uns et les autres ressentent la communauté chrétienne. La ressent-on comme une grâce ? Comme un fardeau ?
- ↪ On peut réfléchir sur la situation de personnes privées de communauté (malades, prisonniers...)
- ↪ On peut réfléchir à l'idée que la communauté chrétienne est une anticipation miséricordieuse du royaume à venir. Est-ce ainsi que vous vivez l'Eglise ?

L'Eglise, en Jésus-Christ et par Jésus-Christ (pp 15-21)

« Communauté chrétienne signifie : communauté en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Elle ne saurait être ni plus ni moins que cela... Si nous pouvons être des frères, c'est uniquement par Jésus-Christ et en Jésus-Christ. » (p.15). De cette affirmation Bonhoeffer tire les trois points suivants.

Citation 1 : Du besoin des autres chrétiens

«Concernant le premier point nous disons que le chrétien est un homme qui ne cherche plus son salut, sa liberté et sa justice en lui-même, mais en Jésus-Christ seul... Comme tel, le chrétien ne tire plus sa vie de lui-même, d'un acte d'accusation ou de justification qu'il trouverait en lui-même. Il vit de l'accusation et de la justification qui viennent de Dieu. Il vit totalement soumis à la parole que Dieu prononce sur lui pour le déclarer coupable ou juste... Cette parole, Dieu l'a mise dans des bouches d'hommes. Et pourquoi ? Précisément pour qu'elle puisse atteindre les hommes et se répandre parmi eux... Le chrétien a donc absolument besoin des autres chrétiens ; ce sont eux qui peuvent vraiment et toujours à nouveau lui ôter ses incertitudes et ses découragements... Le but de toute communauté chrétienne apparaît ainsi clairement : elle nous permet de nous rencontrer pour nous apporter mutuellement la bonne nouvelle du salut. » (pp 16-17)

Citation 2 : Christ, notre paix

« Nous avons dit en second lieu : Jésus-Christ seul rend possible cette communauté. Les hommes sont en état de guerre. Mais "Jésus-Christ est notre paix" (Eph 2.14). En lui l'humanité déchirée a retrouvé son unité. Mais, sans lui, c'est vraiment la guerre : guerre entre Dieu et les hommes, guerre des hommes entre eux... Il reste à jamais le seul médiateur qui nous rend à Dieu et à nos frères » (p 18)

Citation 3 : Jésus, le grand frère, nous apprend l'Eglise

« Nous avons dit en troisième lieu : en Jésus-Christ nous sommes élus et unis pour le temps et l'éternité... En face d'un frère en la foi, nous devons savoir que notre destinée est d'être lié à lui en Jésus-Christ pour l'éternité. Nous le répétons : communauté chrétienne signifie communauté en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. C'est sur cet axiome que reposent tous les enseignements et toutes les règles de l'Ecriture touchant la vie communautaire des chrétiens... Sa miséricorde nous a appris la miséricorde envers nos frères ; son pardon, le pardon que nous leur devons... Notre amour fraternel est à la mesure de la vie que nous recevons de la miséricorde et de l'amour de Dieu. Dieu nous a appris à nous rencontrer entre frères comme il nous a rencontrés lui-même en Christ. "Accueillez-vous les uns les autres comme Christ vous a accueillis" (Rom 5.7)... Jésus-Christ seul crée la communauté qui s'établit ou s'établira un jour entre moi et un autre croyant. Et nous remarquerons que plus cette communauté se purifiera et s'approfondira, plus aussi elle fera passer à l'arrière-plan nos différences personnelles pour ne plus laisser de place entre nous qu'à une seule réalité : Jésus-Christ et ce qu'il a fait pour nous. » (Citations pp 18-20)



Pour aller plus loin

- ↪ On peut réfléchir et méditer sur le rôle central, essentiel, de Jésus dans la création et la cohésion de la communauté chrétienne.
- ↪ En quoi le Père et le Fils sont-ils des modèles pour la communauté chrétienne ?
- ↪ Que pensez-vous de son affirmation : « plus cette communauté se purifiera et s'approfondira, plus aussi elle fera passer à l'arrière-plan nos différences personnelles pour ne plus laisser de place entre nous qu'à une seule réalité : Jésus-Christ et ce qu'il a fait pour nous. » ?

Avez-vous trouvé l'Eglise parfaite ? (Pp 21-26)

On peut vivre dans le rêve d'une Eglise parfaite et, du coup, être déçu, voire amer, lorsqu'on constate que la réalité n'est pas à la hauteur de notre rêve. Mais sommes-nous si sûrs que notre rêve correspond bien à l'Eglise que le Seigneur a voulue ? Si ce n'était pas le cas, ne serait-il pas important d'abandonner notre rêve ? Sans cela on risque fort de devenir un plaignant perpétuel, allant d'Eglise en Eglise, ne trouvant jamais celle qui convient. Voici trois citations de Bonhoeffer qui doivent faire réfléchir.

Citation 1 : Fraternité

« Vouloir davantage que ce que le Christ a établi entre nous, ce n'est pas désirer une fraternité chrétienne, c'est s'en aller à la recherche de je ne sais quelles expériences communautaires inédites qu'on pense trouver dans l'Eglise parce qu'on ne les a pas trouvées ailleurs, et c'est introduire dans la communauté chrétienne le trouble ferment de ses désirs. C'est ici que la fraternité des croyants court les plus graves dangers – et cela, la plupart du temps, dès les tous premiers jours : l'intoxication par l'intérieur, provoquée par la confusion entre fraternité chrétienne et un rêve de communauté pieuse, par le mélange de nostalgie communautaire que tout homme religieux porte en soi, avec la réalité d'ordre qu'implique la fraternité en Christ. Or il est de toute importance de prendre conscience dès le début que...

Citation 2 : Contre la plainte

Après avoir parlé des perpétuels plaignants qui tombent dans l'amertume, Bonhoeffer dit : « Il en va tout autrement quand nous avons compris que Dieu lui-même a déjà posé le seul fondement sur lequel puisse s'édifier notre communauté et que, bien avant toute démarche de notre part, il nous avait liés en un seul corps à l'ensemble des croyants par Jésus-Christ ; car alors, nous acceptons de nous joindre à eux, non plus avec nos exigences, mais avec des cœurs reconnaissants et prêts à recevoir. Nous remercions Dieu de ses bienfaits. Nous le remercions de nous donner des frères qui, eux aussi, vivent de son élection, de son pardon et sous sa promesse. Nous ne songeons plus à nous plaindre de ce qu'il nous refuse, et nous lui rendons grâce de ce qu'il nous donne chaque jour. » (p 23)

Citation 3 : Reconnaissance

« Nous devons apprendre à remercier Dieu tous les jours pour la grâce qu'il nous accorde en nous plaçant dans une communauté chrétienne, quelle qu'elle soit. Il se peut qu'elle n'ait rien d'extraordinaire à nous offrir. Il se peut qu'elle se distingue plutôt par beaucoup de faiblesse... Qu'importe ! Si au lieu d'être reconnaissants, nous ne savons que répéter à Dieu notre plainte sur la pauvreté et l'insuffisance spirituelle des chrétiens, qui nous déçoivent par tant de côtés, nous empêchons Dieu de donner à notre communauté la croissance selon la mesure et la richesse des dons qu'il a préparés pour nous en Jésus-Christ » (p 25)



- ↪ L'Eglise doit-elle être sans conflit, ni problème, riche seulement de sa belle piété et de relations harmonieuses ?
- ↪ Réfléchissons à notre réaction lorsque nous nous sentons déçus par l'Eglise. De quoi ces réactions sont-elles révélatrices ?
- ↪ Méditons sur la reconnaissance comme moteur de la vie communautaire à partir de la troisième citation. Pensez-vous que le manque de reconnaissance, et surtout son contraire : la plainte perpétuelle, peut bloquer la bénédiction divine ?

De la différence entre Eglise spirituelle et psychique ! (Pp 26-32)

Bonhoeffer affirme que l'Eglise est une communauté spirituelle et non une communauté « psychique » : « Par "spirituel" la Bible entend : ce qui vient du Saint-Esprit, lequel nous fait reconnaître Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. Par "psychique" la Bible entend au contraire tout ce qui, dans nos âmes, est l'expression de nos désirs, de nos vertus et de nos possibilités naturelles » (p.26). 1 Corinthiens 2.14 fait bien ressortir la différence entre l'homme « naturel » ou psychique et l'homme spirituel. Dans une communauté de type "psychique", tout est œuvre humaine. Dans une communauté de type spirituelle, c'est le Saint-Esprit qui est à l'œuvre. Voici deux exemples proposés par Bonhoeffer : la conversion et l'amour fraternel.

Citation 1 : De la conversion

« Alors que la conversion est l'œuvre du Saint-Esprit qui sait produire un profond changement, il existe aussi une conversion d'ordre « psychique » : « Elle se présente avec toutes les apparences d'une vraie conversion. C'est le cas lorsqu'un homme, abusant consciemment de son pouvoir personnel, réussit à ébranler profondément et à subjuguier un individu ou une communauté entière. Qu'est-il arrivé ? L'âme a agi directement sur d'autres âmes et il s'est produit un véritable acte de violence du fort sur le faible qui ouvre la possibilité d'un »

Citation 2 : De l'amour fraternel

De même il existe aussi un amour spirituel et un amour psychique. « L'amour d'ordre psychique aime l'homme pour lui-même, tandis que l'amour d'ordre spirituel l'aime à cause du Christ ». C'est ainsi que l'amour psychique « est incapable d'aimer son ennemi, c'est-à-dire celui qui ose lui tenir tête avec obstination » (p 30) tandis que « l'amour spirituel s'étend aux ennemis, car il veut servir et non asservir. Et ce n'est pas de l'homme, ami ou ennemi, qu'il tire son existence, mais du Christ et de sa parole » (p 31)

Voici ce que dit encore Bonhoeffer du vrai amour fraternel : « Entre moi et mon prochain il y a le Christ. C'est la raison pour laquelle il ne m'est pas permis de désirer une forme de communauté directe avec mon prochain. Le Christ seul peut l'aider, comme seul il a pu m'aider moi-même... Il en résulte que l'amour spirituel se manifeste, dans tout ce qu'il (le chrétien) dit et fait, par son souci de placer le prochain devant le Christ souverain. Il ne cherche pas à agir sur l'émotivité des gens en donnant à son action un caractère trop personnel et direct ; il renoncera à s'introduire indiscretement dans la vie d'autrui et à se réjouir des manifestations purement sentimentales et exaltées de la piété... Plutôt que de parler sans cesse du Christ avec les autres, il sera amené à parler davantage des autres avec le Christ » (pp 31-32)

Pour aller plus loin

- ↪ Pourrait-on étendre cette distinction entre “psychique’ et “spirituel” à d’autres domaines de la vie communautaire ?
- ↪ Qu’est-ce qui distingue l’amour de type spirituel de l’amour de type psychique selon Bonhoeffer ? Etes-vous d’accord avec lui ?
- ↪ Que pensez-vous de sa formule : « Plutôt que de parler sans cesse du Christ avec les autres, il sera amené à parler davantage des autres avec le Christ. » ?



Construire l'Église ensemble - en partenariat égal sur le plan international - EBMI

La vision de l'EMBI et de la Commission Missionnaire de la FEEBF

La base biblique de notre travail

La mission mondiale n'est pas « la mission de l'Église », mais c'est la mission de Dieu notre Père céleste qui a envoyé son Fils dans le monde pour nous sauver et pour nous donner la possibilité de le connaître : ce qu'on appelle depuis des siècles la *Missio Dei*. Comme Jésus l'a dit, « Tout comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie²³ ».

Notre rôle dans cette mission est expliqué dans l'envoi de Jésus : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples,... et soyez mes témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.*²⁴ »

L'apocalypse nous dira que « Jésus a acheté pour Dieu des gens de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation²⁵ ». Nous ne sommes pas encore au ciel, mais nous vivons déjà dans l'église cette multiplicité. Nous venons tous d'horizons différents, de pays différents, de langues différentes et donc de cultures différentes. Et pourtant, nous sommes appelés à construire l'Église ensemble, ce qui est en même temps un énorme défi et une expérience exaltante !

Que révèle notre changement de nom ?

Vous l'avez sans doute remarqué, notre Mission extérieure a changé de nom il y a quelques années. L'ancienne *Mission Baptiste Européenne* est devenue *Églises Baptistes en Mission Internationale*, et le changement de nom n'est que la partie visible de l'iceberg.

Au cours des quinze dernières années, la façon dont notre mission travaille a considérablement changé. Conçue à l'origine comme une mission européenne qui envoyait des missionnaires européens vers l'Afrique, EBMI est devenue une mission qui veut faciliter l'envoi des personnes et l'aide « de partout et vers partout ».

Les cinq valeurs de la mission

Nos cinq valeurs, expliquées dans la brochure *Voici ce qui nous motive !*²⁶, expriment bien cette nouvelle orientation : Égalité, Proche des Églises, Mission intégrale, Pérennité, Partenariat.

Ce ne sont pas des slogans, mais elles se traduisent de façon pratique sur le terrain.

23 Jn 20.21

24 Mt 28:19, Ac 1:8

25 Ap 5.9

26 Disponible dans les Églises, sur le site <http://www.eglises-baptistes.fr> sous « Mission » ou auprès des membres de la Commission Missionnaire.



La Mission est devenue beaucoup plus internationale, dans le sens qu'il y a un vrai souci d'utiliser les dons de chacun pour construire l'Église en franche collaboration les uns avec les autres, sans distinction d'origine ou de genre.

- ✓ notre gouvernance est de plus en plus internationale : chaque pays, sur les quatre continents où nous travaillons, envoie des délégués à notre Conseil missionnaire (l'AG de la mission), les membres élus de notre Comité Exécutif viennent d'Afrique et d'Amérique latine aussi bien que d'Europe, et les cinq représentants régionaux de la mission viennent tous du continent dont ils ont la responsabilité.
- ✓ la plupart de nos missionnaires sont autochtones (c'est le cas en Amérique latine, en Inde et en Turquie), et aucun missionnaire étranger n'est envoyé dans un pays sans une invitation du pays qui l'accueille et qui prépare aussi son cahier de charges, en collaboration avec la mission et le pays qui l'envoie.
- ✓ les projets ne sont plus conçus en Europe : chaque nouveau projet missionnaire doit émaner du pays où il se trouve, est dirigé par l'Église locale, et a un devoir de pérennité. Nous avons le grand privilège d'aider les Églises à atteindre leurs propres objectifs, les projets les plus récents étant à Cuba, où les Églises grandissent à une vitesse incroyable, et en Turquie, où nous soutenons l'œuvre d'évangélisation de la jeune Alliance baptiste turque, ainsi que son travail parmi les réfugiés iraniens et syriens.
- ✓ de plus en plus d'initiatives au sein de la mission viennent des pays du sud : des Brésiliens qui envoient du personnel au Mozambique ou des Argentins qui soutiennent le travail à Cuba par exemple. Il était question récemment d'envoyer un missionnaire transfrontalier d'un pays africain dans un autre, et cette année nous avons une candidate indienne, docteur en médecine, pour travailler au Malawi. Nous avons aussi facilité la venue de quelques pasteurs africains pour faire un stage pastoral en Europe, et ce mouvement est appelé à s'étendre.
- ✓ chaque pays participant est également appelé à participer au budget de la mission selon ses moyens, en tenant compte du PNB de chaque pays et du nombre de membres dans les Églises. Avec Églises baptistes en Mission nous proposons un travail de partenariat avec une trentaine d'unions d'Églises baptistes dans le monde, 13 en Europe, 5 en Amérique latine, 8 en Afrique, l'Inde et la Turquie en Asie.
- ✓ d'autres unions baptistes en Europe et en Afrique ont posé leur candidature récemment pour devenir nos partenaires. Nous ne voulons pas trop nous disperser, mais inspirés par le système d'admission d'Églises candidates dans la FEEBF, nous avons mis en place un processus d'admission qui prend au moins trois ans, pendant lesquels nous faisons meilleure connaissance l'un de l'autre. C'est ainsi que nous nous assurons que chaque nouveau membre se retrouve entièrement dans nos valeurs. Le dernier membre admis dans la mission était la Convention Baptiste de Zambie en 2017.



Et l'avenir ?

Aujourd'hui, les chrétiens du sud sont plus nombreux que ceux du nord. Il devient de plus en plus évident que les plus grands besoins d'évangélisation sont au nord. Comment encourager ceux du sud à l'évangélisation du Nord ? Dans notre Fédération, nous nous réjouissons du soutien des églises de Corée et du Brésil, ils viennent nous aider dans notre travail d'implantation d'églises. Plusieurs pasteurs de notre fédération sont d'origine africaine. Avec la mission, nous cherchons d'autres façons dont l'Église en Europe peut elle aussi profiter de cette collaboration internationale.

« Partager l'amour de Dieu pour que les gens vivent dans l'espérance » - telle est la devise de l'EBMI, qui agit dans cinq domaines pour ce faire : le développement de l'Église, l'aide aux enfants à risques, donner un meilleur accès aux soins médicaux, dans la formation des jeunes et des plus âgés et dans l'entraide, et chaque année nous découvrons de nouvelles situations qui demandent notre aide.

Oui, la construction de l'Église globale est encore en cours, mais en comptant sur la direction et l'aide de notre Dieu, des chrétiens venus de quatre continents sont en train d'apporter chacun leur pierre à la construction, tout en sachant que « ce n'est pas celui qui plante ni celui qui arrose qui compte, mais Dieu, qui donne la croissance²⁷.

²⁷ 1 Co 3.7



Comment restaurer la communauté après des conflits - Brigitte Evrard et Simon Kéglo

La résolution des conflits et la restauration de la communauté qui doit suivre, ne sont pas des options : elles relèvent d'une obligation divine : « *Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !* » (Matthieu 5 : 9). Bien que nous le pensions, l'approche doit rester humaine. On ne doit pas la spiritualiser. Avec cette remarque, nous voulons dire que nous devons être prêts à aborder sans détour les situations conflictuelles, en acceptant d'utiliser des méthodes qui ont fait leurs preuves ailleurs et qui peuvent nous aider à nous retrouver un peu mieux dans le labyrinthe des problèmes humains. Nous nous donnons ainsi de plus grandes chances d'aboutir à des résolutions efficaces et efficientes, et par conséquent de favoriser (ou de faciliter) la restauration.

Une fois que la situation s'est apaisée, la tentation est grande de considérer que le conflit est résolu et qu'avec le temps les blessures se cicatriseront. Or les dégâts causés par un conflit dans une Eglise sont considérables : des séparations, une Eglise découragée, une vie spirituelle perturbée.... Il faut donc immédiatement que les responsables de l'Eglise, le pasteur et l'ensemble du conseil, se remobilisent afin de restaurer en profondeur la communauté. Ce chemin est la suite logique de la résolution du conflit. D'ailleurs, une bonne résolution d'un conflit, quelle qu'en soit la nature, porte en elle les germes de la restauration.

Cet article propose certes une méthodologie, mais aussi des pistes de réflexion, des axes de travail à utiliser en fonction des circonstances. Le diagnostic est cependant un préalable incontournable pour choisir les actions les plus adaptées à l'Eglise. Il ne s'agit pas de traiter ici, chaque point cité, en profondeur, mais de l'évoquer pour en souligner l'intérêt dans une période post-conflictuelle.

L'état des lieux

Tout processus de restauration doit prendre en considération les conséquences du conflit qui vient de se produire. A cet effet, il est indispensable de passer par une phase de diagnostic et de faire un état des lieux. Son objectif est de correctement identifier et lister les dégâts. Mais il doit également reprendre les objets de désaccord tels qu'ils ont été mis en évidence dans la phase de gestion du conflit. Certains points ont pu faire l'objet de réflexions et d'actions correctrices : assurez-vous seulement d'avoir bien communiqué à ce sujet. D'autres nécessitent encore de se mobiliser et ne doivent donc pas être oubliés.

A ce stade, en fonction du diagnostic et de ses observations, le Service de Prévention et de Gestion des Conflits (s'il intervient bien sûr) choisit soit d'élaborer des recommandations que l'Eglise sera libre de suivre ou pas, soit de rechercher avec l'Eglise les actions à mener.

Une compréhension partagée de quelques concepts de base

Pour agir sereinement dans un contexte mouvementé, il ne faut pas perdre de vue quelques notions importantes, abordées ci-dessous, pour mieux comprendre les situations et être attentifs aux comportements qui altèrent les relations.

✓ Conflit de personnes et conflit d'objets

Un conflit d'objet concerne un objet bien identifiable (le déroulement d'un culte, une décision financière, un point de doctrine, un choix d'organisation...). Un conflit de personnes oublie l'objet du conflit et s'attaque à la personne de celui qui n'est pas d'accord.

Il faut aussi repérer un conflit de personnes qui ne s'affiche pas comme tel. Une observation et une analyse trop rapides pourraient conduire à qualifier une succession de conflits de contenu comme un simple conflit d'objets. Les parties se querellent toujours sur des objets bien identifiables.

Pourtant, il faut savoir décoder l'éventuel caractère relationnel du conflit. Certains signes peuvent permettre de conclure en ce sens : les émotions exprimées (la colère par exemple), la multiplication des désaccords et litiges parfois dérisoires, la façon de décrire le comportement de l'autre etc.... Pour restaurer la communauté, il est important de veiller à ce que tous les conflits de personnes aient été ramenés à des conflits d'objets.

✓ La distinction entre la personne et son comportement

Entre le pécheur et son péché. L'enseignement de Christ est clair à ce sujet. Pour restaurer la communauté, il faut guider les protagonistes à mettre de la distance entre eux-mêmes et ce qu'ils ont fait. Ainsi pourra-t-on s'acheminer vers des demandes de pardon.

✓ La perception

Comprendre les pensées de l'autre en face, c'est utile pour résoudre un conflit, mais ce n'est pas assez. Que l'on essaie de résoudre un conflit ou que l'on mette fin à une dispute, c'est la différence entre ce que nous pensons et ce que pense l'autre qui est en cause. En fin de compte, le conflit ne repose pas sur une réalité objective : il est dans la tête des gens. La vérité n'est qu'un argument parmi d'autres -- peut-être bon, peut-être pas -- pour venir à bout du différend. Mais le différend lui-même n'existe que parce que les pensées sont différentes. Aussi utile que puisse être l'examen de la réalité objective, c'est en définitive la réalité telle que chacun la voit qui constitue la matière de la résolution du conflit et ouvre la voie à une restauration.

Roger Fisher et William Ury²⁸ suggèrent, pour une bonne perception, les points suivants que nous avons adaptés pour certains d'entre eux au cadre particulier qu'est l'Eglise :

- Se mettre dans la peau de l'autre partie, le frère ou la sœur en Christ ;
- Admettre que les craintes que l'on entretient ne sont pas forcément les intentions de l'autre ;
- Admettre que les difficultés ne sont pas nécessairement le fait de l'autre partie ;
- Accepter d'échanger ses impressions avec l'autre partie ;
- Pratiquer la reformulation pour que l'autre entende bien ce qui est dit et pour s'assurer qu'on a la même compréhension de la situation ;

²⁸ *Comment réussir une négociation*, Editions du Seuil, 2006. Titre original: *Getting to yes*, 1981, 1991, Houghton Mifflin Company, Boston.

- Intéresser l'autre partie au résultat et au bienfait de la résolution en acceptant pleinement sa participation à la résolution ;
- Faire des propositions conformes aux principes qui régissent la vie de la communauté.

✓ La sensibilité (ou affectivité)

Au cours de la résolution d'un conflit, et en particulier quand le différend est profond, ce qui est ressenti est parfois plus important que ce qui se dit. Le risque est grand de voir les parties en présence envisager la résolution du conflit comme une bataille et non comme une collaboration constructive destinée à mettre sur pied la solution d'un problème qui leur est commun. Les émotions des uns entraîneront celles de leurs vis-à-vis. L'affectivité des parties en présence dans la résolution d'un conflit peut mener celle-ci à l'impasse, quand ce n'est pas à la rupture. Pour pallier cela, il faut :

- Avant tout savoir reconnaître et comprendre ses propres sentiments et ceux des autres ;
- Accepter que les émotions puissent explicitement avoir droit de cité dans la résolution ;
- Fournir à l'autre partie la possibilité de se dire, de dire tout ce qu'elle pense ;
- Eviter de répondre aux explosions de colère ;
- Savoir poser des gestes symboliques (les amoureux savent bien qu'il suffit parfois d'une rose pour mettre fin à une querelle) ; bien souvent, une simple excuse arrive à atténuer l'agressivité ; il faut la présenter, même si l'on ne se reconnaît nullement coupable de ce qui a été fait, ou si l'on sait pertinemment que l'on n'avait aucune mauvaise intention.

✓ Bénéfices secondaires

Certaines personnes peuvent continuer à freiner, voire à bloquer les démarches et propositions visant à réparer les dégâts causés par le conflit. Il faut alors analyser leurs motivations et rechercher les avantages --les bénéfices secondaires-- qu'elles tirent de cette façon de faire (garder son clan, préférer le statu quo, se poser en victime, ...). Il faut rechercher le besoin qui est satisfait par ce bénéfice secondaire (appartenance, sécurité, reconnaissance, ...).

Pour restaurer la communauté, il faut alors trouver la façon de répondre au besoin qu'une personne exprime par ses résistances autrement que par le maintien d'une zone conflictuelle.

✓ Ecoute de Dieu et écoute de soi.

Il arrive que les personnes en conflit utilisent l'écoute de Dieu pour défendre leurs positions. Elles présentent leurs idées sous le couvert de la prière et d'une écoute attentive de la volonté de Dieu. Certaines expressions de la spiritualité permettent à certains croyants d'affirmer avoir reçu des solutions de Dieu.

Sans prendre parti à ce sujet, il faut comprendre que les phases de gestion du conflit et d'après-conflit nécessitent de bien repérer ce qui relève de l'écoute de soi, voire d'une manipulation le plus souvent inconsciente. Il faut donc conduire chacun à réaliser que la compréhension du regard de Dieu sur le différend dépend le plus souvent de son propre point de vue. Nous devons inciter les uns et les autres à demander d'abord à Dieu de leur montrer ce qu'il est bon de changer en eux pour être capable d'écouter l'autre et de faire un pas dans sa direction.

✓ La recherche de la paix

C'est bien à tous les membres de la communauté qu'il appartient de restaurer la paix. Les relations personnelles sont bien sûr concernées car elles leur appartiennent. Ce sont les partenaires d'une relation qui sont en mesure de travailler au changement de leur mode de relation, aux réconciliations fraternelles et au pardon. S'il y a un tiers qui accompagne la communauté, son rôle est de provoquer et de faciliter le processus d'amélioration des relations par nature imprévisibles et parfois chaotiques.

Mais tous les sujets du conflit sont concernés. Seuls les acteurs sont en mesure d'identifier correctement ce qui fait problème. Dès lors, ils sont les mieux placés pour y apporter des solutions. S'il y a un tiers qui accompagne la communauté, son rôle est de veiller aux questions mises sur la table et au processus de résolution choisis.

L'accompagnement de la communauté : le recours à un tiers accompagnateur

La communauté peut solliciter un tiers pour un travail d'accompagnement. Le Service de Prévention et de Gestion des Conflits va plus loin, affirmant que cette recommandation devrait être une obligation !

En effet, souvent on vient de sortir d'un duel frontal et d'un affrontement de positions binaires. Seul un intervenant neutre, qui n'a pas été mêlé au conflit, est susceptible d'avoir la confiance de tous. Faire partie de la communauté, même si on pense n'avoir été qu'un simple observateur du conflit, reste un frein au "management" du travail de restauration.

Le premier intérêt du recours à un tiers est d'accepter de parler ensemble et sans appréhension des conséquences du conflit, ce qui reste encore politiquement incorrect ou émotionnellement très difficile dans beaucoup d'Eglises.

Le second intérêt est de valider l'engagement réel de tous. En effet, l'obligation de restaurer la paix doit nous porter vers le désir et la volonté de reconquête des relations brisées. Le désir de se réconcilier est indispensable. Mais sans une volonté affirmée de le faire et des actes en cohérence avec ces souhaits, le risque est grand de rester superficiel et de replonger dans un conflit à brève échéance. Bien souvent, il faut être extérieur aux difficultés rencontrées pour oser mettre le doigt sur des zones sensibles et encore douloureuses et ainsi faire un travail en profondeur.

En nous appuyant sur l'expérience acquise, le Service de Prévention et de Gestion des conflits préconise que le tiers intervenant soit avant tout un facilitateur, un accompagnateur compétent qui anime la recherche des processus de résolution du conflit et de restauration des relations. Car c'est bien la communauté qui doit travailler à la restauration de la paix. Toutefois, toute situation rencontrée étant une situation particulière, le Service de Prévention et de Gestion des Conflits a parfois été conduit à adopter un rôle proche de celui du conciliateur ou du médiateur qui accompagnent de façon plus prégnantes les parties dans la résolution de litiges ou la recherche d'accords sur leurs différends.

Enfin, quel que soit le tiers choisi, il ne pourra jouer son rôle que s'il construit une relation de confiance avec chacune des parties. Ce sera plus facile s'il est bien perçu comme extérieur à la communauté, distant des parties et surtout neutre sur les questions de contenu. Ce point est très sensible : tout avis sur le contenu risquerait d'être perçu comme une prise de position en faveur ou contre une des parties.



L'accompagnateur instaure la confiance avec chacun par son écoute empathique, par l'acceptation inconditionnelle des points de vue des uns et des autres, par l'absence de jugement. Il observe aussi une règle de confidentialité sur tous les propos recueillis. L'autorité naturelle et la compétence de l'intervenant occupent une grande place. Dans un contexte de méfiance caractérisé par l'imprévisibilité et les manifestations d'émotions, les parties ont besoin de repères structurants.

Les axes du travail de restauration

Trois directions sont incontournables : l'accompagnement pastoral, les clarifications théologiques et un travail méthodique sur les objets du conflit. Cependant les exemples cités ci-dessous sont issus des situations que nous avons rencontrées dans les Eglises et ne constituent pas une liste exhaustive. Seul l'état des lieux de chaque communauté permet d'identifier ce qu'il convient de faire pour y restaurer la paix.

✓ L'accompagnement pastoral

Bien entendu, il faut s'occuper personnellement de ceux qui ont été blessés dans le conflit. Mais il faut aussi rétablir l'ensemble des relations de la communauté sur de nouvelles bases. La reconquête des relations brisées a normalement commencé dans la phase de gestion du conflit : amour et justice doivent guider le processus qui doit viser à la fois, la restauration des individus (des "guérisons" individuelles) comme celle de la communauté tout entière (peut-être même que c'est la "guérison" des cœurs individuels qui assure celle de la communauté !).

C'est aux entretiens pastoraux qu'il revient de purger le passif des relations brisées et de rétablir les relations de confiance entre les personnes concernées. C'est loin d'être une démarche intellectuelle car les échanges seront fortement émotionnels. Sur le plan affectif, l'Eglise est un groupe comme un autre. Chaque acteur du conflit supporte le poids des souffrances et des frustrations qu'il vient de vivre. Lors des premiers échanges, le pasteur doit faire en sorte que l'émotion soit contenue, car son expression prématurée s'effectuerait inévitablement de manière négative. Or il faut éviter tout reproche, tout règlement de comptes. Ce n'est qu'ensuite qu'il faudra permettre et bien encadrer le fait que chacun se libère de son mal-vécu en l'exprimant à l'autre partie. Le rétablissement de la relation n'est envisageable qu'à ce prix.

Une relecture communautaire des textes bibliques qui traitent des conflits est par ailleurs un outil intéressant. L'idée est d'aborder les conflits dans leur banalité et leur normalité. Il s'agit bien là de faire une lecture plurielle des Ecritures et non des prédications qui pourraient être vécues comme plus ou moins manipulatoires. Autour de ce fil rouge du conflit peuvent alors s'instaurer des prises de conscience, des débats d'interprétation et des recherches de consensus. L'objet de l'étude -- les conflits -- s'accompagne alors de mises en pratique autour de l'écoute, de la tolérance, de l'acceptation des points de vue différents du sien, de la recherche de consensus...

✓ Les clarifications théologiques

- Le pardon.

Le pardon est au cœur du message évangélique, mais il fait l'objet de nombreuses compréhensions erronées. Pendant la phase conflictuelle on voit les demandes de pardon publiques se multiplier... et être aussitôt suivies de nouvelles agressions verbales. Vécu comme une solution miracle aux difficultés, comme un devoir d'extrême urgence, il faut passer du temps pour faire comprendre que le pardon est un acte de



justice et qu'il n'y a pas de pardon possible sans repentir. Difficile aussi à entendre le fait qu'il peut parfois s'écouler du temps entre le pardon demandé et le pardon accordé.

- L'autorité spirituelle

Cette notion doit être abordée quand des responsables d'Eglises, notamment pasteurs et anciens, se sont trouvés au cœur des contestations. La compréhension de l'autorité spirituelle donne lieu à des confusions parfois dangereuses autour des concepts de soumission, pouvoir, obéissance. Il arrive que des membres de la communauté disent se sentir opprimés et peu écoutés. Certes, la notion d'autorité n'est pas simple : dans son *Dictionnaire de la langue française*, Littré dégage six acceptions du mot "autorité". Et la situation se complique évidemment quand on la qualifie de spirituelle. Le mot "autorité" vient du latin "*auctoritas*" qui se rattache, par sa racine, au même groupe qu'"*augere*", "augmenter". Il s'agira alors d'établir solidement que l'autorité spirituelle fait grandir, qu'elle est au service des personnes vis-à-vis desquelles elle s'exerce, qu'elle les aide à grandir dans la foi.

- La communion fraternelle

« Vivre en frères et sœurs », c'est vivre en famille. La famille n'est pas un lieu sans conflit : on s'y chamaille, on se brouille, on assume ses mauvais côtés, on apprend à faire des concessions, on se réconcilie, on se demande pardon, on se pardonne. Si les premiers chrétiens « s'attachaient ... à vivre en communion les uns avec les autres » (Actes 2 : 42), cette *koinonia* n'est guère présentée comme une unanimité sans faille, comme le montrent les nombreux récits des désaccords et tensions qui vont jaloner l'Eglise primitive et ses serviteurs.

- L'unité

L'unité fait l'objet de compréhensions floues qui s'appuient sur la prière de Jésus (Jean 17 : 20-21) et sur les écrits de Paul (Ephésiens 4 : 3-5 et 4 : 13). Parfois même surgit l'idée d'uniformité... histoire de mieux refouler les conflits. Comment le Seigneur et les apôtres considèrent-ils l'unité ? Comment promouvoir cette unité-là dans l'église ?...

- L'amour chrétien, l'humilité, la réponse aux offenses, etc.

- ✓ Un plan d'action sur les causes objectives du conflit

Il faut recentrer tout conflit sur son objet et veiller tout particulièrement à ne pas à nouveau glisser vers un conflit de personnes. Inlassablement, dans cette phase, il faut recentrer les débats sur l'objet, canaliser les accusations et invectives qui pourraient encore surgir au détour d'un débat. Comme un leitmotiv, peut-être devrions-nous dire souvent « revenons à l'objet de notre discussion ».

Exemples d'objets de conflits dans les Eglises :

- Les rôles (conseil d'Eglise, pasteurs, ...)
- Les modes de décision
- La reconnaissance des ministères
- Le déroulement du culte
- Une décision mal comprise
- Le travail en équipe (collégialité ; sphère d'autonomie, ...)



La mise en place de mesures de restauration

Il convient de rechercher les occasions d'apaiser les relations et de renouer les dialogues par des mesures de restauration, qui d'ailleurs joueront aussi le rôle d'actions préventives. En effet, de nombreux désaccords et conflits pourraient être évités si on prenait le temps de mieux se connaître et de se parler.

- ✓ Multiplier les occasions de partage fraternel (repas, activités communes, ...)

Pour celui qui se préoccupe du bien-être de la communauté, surtout après un conflit, les moments de partage fraternel sont des moments d'observation, des instants où se manifeste toute l'authenticité des relations dans le groupe. C'est en effet lorsque les membres de l'Eglise sont ensemble de façon informelle qu'on peut apprécier vraiment la réalité du rétablissement des relations fraternelles. Tout prend sens : la manière de se regarder, de se parler, de s'écouter, les discussions entre des gens qui ne se parlaient plus, les gestes amicaux, les sourires.

- ✓ Instaurer des réunions d'Eglise périodiques afin de partager tout ce qui touche à la vie de la communauté

Sans communication, point de restauration. La résolution du conflit, tout comme le travail de restauration de la communauté, repose sur des échanges, sur tous ces dialogues qu'on va instaurer et faciliter afin que les uns avec les autres apprennent à trouver une solution commune à un problème commun.

Mais, bien communiquer est un art. Et conduire une réunion participative l'est encore bien davantage. D'autant plus que nous agissons dans une période sensible où les dérapages peuvent vite prendre des proportions inhabituelles. Attention aux conversations qui s'enflamment, aux remarques un peu vives, aux débats trop passionnés. Et cependant, il faut savoir ne pas intervenir à la hâte, mais prendre le temps d'observer, d'évaluer qui dit quoi et avec quelle véhémence, sur la forme ou sur le fond.

Faire respecter la parole de chacun est la principale règle du jeu. Sans que ce soit exhaustif, voici quelques points de vigilance :

- Nous devons intervenir pour rappeler la règle collective -- et ce, sans jamais viser les perturbateurs -- quand quelqu'un n'arrive pas à terminer sa pensée, tant il est interrompu dans sa démonstration (« Je propose qu'on laisse Pauline terminer ce qu'elle veut dire » ; « j'aimerais qu'on écoute Jo jusqu'au bout » ...).
- Nous devons réagir quand quelqu'un se livre à une attaque personnelle car on ne doit pas attaquer les personnes mais l'objet du différend. (« Tu voulais dire quoi sur le projet ? Que reproches-tu à son déroulé ? » ; voire « Peux-tu reformuler ton propos ? »). En recentrant l'attaquant sur des faits, on l'incite à donner des raisons plus objectives à ses critiques.
- Nous devons recadrer celui qui entame toutes ses interventions par un "non", qui déstabilise l'assistance, la fatigue, puis finit par l'irriter. A l'évidence, il veut être reconnu ou se positionner comme celui qui sait ou qui a l'expérience. Le recadrage se fera calmement en lui laissant un temps de parole qui atténuera sa frustration.
- Nous devons refuser les jugements d'ordre général (« Ça ne conduira à rien », « Ce n'est pas une bonne idée »). Il faut conduire celui qui les émet vers du concret et des éléments précis : (« Sur quel point n'es-tu pas d'accord ? Quel est le point qui te choque ? »).

Sur les idées les plus contestées et dans les débats les plus houleux, la directivité s'impose mais elle doit être expliquée. Dans un premier temps, tout commentaire et toute discussion sont interdits et seules sont admises les demandes d'éclaircissement. Les règles de prise de parole sont ensuite bien précisées. Justifications et accusations sont prohibées. Les parties de ping-pong sans issue sont habilement interrompues en donnant la parole à d'autres. Bref, toutes les techniques de conduite et d'animation de réunion sont utilisées !

✓ Mobiliser autour d'un projet élaboré ensemble

Une des meilleures façons d'effacer les mauvais souvenirs consiste à remobiliser la communauté autour du projet d'Eglise qu'on actualisera s'il existe, qu'on construira s'il n'existe pas.

Un projet d'Eglise définit l'identité de celle-ci, ses orientations prioritaires et sa vision. Il incite l'Eglise à choisir de façon communautaire les actions qui lui permettront d'atteindre ses priorités et de remplir sa mission, en fonction de ses moyens et des ministères qui y sont reconnus. Au-delà de la méthodologie décrite dans de nombreux articles et ouvrages, l'intérêt de la démarche réside dans la participation de tous aux travaux. Bâtir un projet d'Eglise dans le cadre d'une restauration de la communauté après un conflit permet de se mettre d'accord et ce, après discussions, débats et recherches de consensus. C'est un travail de clarification et de communication qui supprime de nombreux objets de conflit.

Le respect de ce qui a été décidé

Après le conflit s'ouvre généralement une période assez courte et fragile, un temps de confiance retrouvée, voire d'optimisme. C'est dans cette phase qu'il faut mettre en œuvre les actions prévues et agir sur les attitudes et comportements.

Chacun peut être invité à s'engager personnellement sur ce qui relève de son ministère. C'est un moment symbolique fort pour affirmer sa volonté de s'inscrire dans la démarche de travail proposée et d'atteindre une restauration complète de la communauté. Car ce qui a été décidé, ce qui a permis la sortie de crise doit être respecté. Tout est encore à consolider ...

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » Il s'agit bien d'agir et de s'engager énergiquement en faveur de la paix dans la communauté. Il faut œuvrer à la paix, construire la paix, ... et ces mots montrent qu'il va falloir s'investir, s'atteler à la tâche, travailler avec courage, y mettre de l'énergie et de l'attention envers tous. Le faiseur de paix travaille à la paix, façonne la paix, y consacre le temps et les efforts nécessaires.

Faire œuvre de paix n'est pas ensuite éviter tout désaccord et tout conflit. Il faut admettre qu'avoir de bonnes relations ne signifie pas nécessairement être d'accord sur tout. Faire œuvre de paix, c'est tout simplement bien gérer les inévitables conflits et ainsi préserver la communion fraternelle.

Brigitte Evrard et Simon Kéglo



Construire l'Église ensemble - Défis et enjeux – Marc Deroeux

Dieu, le Souverain éternel de l'Univers, est un constructeur par excellence et pour l'excellence. Nul doute pour moi en admirant les merveilles de la création, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, pour reprendre une pensée du philosophe Pascal (1623-1662) ! Noël nous rappelle aussi que Jésus a accepté de vivre dans la famille d'un charpentier, métier, s'il en est, en lien étroit avec la construction...



Rien d'étonnant donc à ce que Dieu appelle ses enfants à participer à l'édification de ce qu'il a de plus cher, son Église, que le Christ a aimée et pour laquelle le Christ s'est donné (cf. Éphésiens 5:25).

Consciente de cette belle mais exigeante responsabilité, notre Fédération a choisi d'engager, tout au long de l'année 2018, toutes nos communautés dans une réflexion autour de la thématique suivante : "Construire l'Église ensemble".

En y portant une attention plus particulière, nous sommes surpris par la redondance dans ce slogan. En effet, "construire" c'est "assembler de manière ordonnée" ; "l'Église" est autrement appelée l'assemblée ; "ensemble" a la même racine étymologique qu'assembler.

Cette redondance renvoie à un principe fondamental de la vie chrétienne avec une insistance singulière sur le "Con" ou "Com", "avec" en latin. COM-munion, COM-munauté, COM-passion, etc. En fait, on ne construit la communauté des croyants qu'AVEC d'autres ! Comme il est difficile d'être chrétien seul, il est aussi dangereux d'être Église seule. C'est la raison de notre volonté et de notre engagement fédératifs, basée sur le congrégationalisme qui caractérise l'ecclésiologie (manière dont on considère la réalité et l'organisation de l'Église) du baptême. Si, dans la conception développée dans notre Fédération baptiste, le congrégationalisme reconnaît bien l'autonomie de l'Église locale, il encourage néanmoins à l'interdépendance entre tous permettant alors une efficace solidarité de missions et d'actions.

LYON
congrès 2018



Pour construire, c'est-à-dire structurer ensemble, comme d'ailleurs pour instruire (structurer à l'intérieur), plusieurs fondamentaux sont nécessaires :

1. La motivation à être ensemble, à savoir la Mission (cf. Matthieu 28:19-20). "Chaque baptiste, un missionnaire"
2. L'enracinement ou les fondations que sont notre confession de foi et nos principes ecclésiastiques
3. Le matériau, à savoir les pierres vivante que sont les personnes transformées par la grâce de Dieu et formées pour manifester cette même grâce. Chaque baptiste, un élève attentif et attentionné de la Parole de Dieu
4. Le ciment solide de relations authentiques, honnêtes et respectueuses
5. L'art et la manière qui consistent à vouloir mettre tout le monde à l'ouvrage, en valorisant chacun à travers le discernement communautaire, une culture toujours à entretenir

L'apôtre Pierre, dans sa première lettre, chapitre 2, versets 4 et 5, ne propose pas autre chose comme programme pour une Église vivante et qui veut honorer son propriétaire :

Approchez-vous du Seigneur, la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et jugée précieuse par Dieu. Prenez place vous aussi, comme des pierres vivantes, dans la construction du temple spirituel. Vous y formerez un groupe de prêtres consacrés à Dieu, vous lui offrirez des sacrifices spirituels, qui lui seront agréables par Jésus-Christ.

Napoléon Bonaparte aurait dit : "Les peuples passent, les trônes s'écroulent, l'Église demeure." Permettez que j'ajoute à sa citation ceci : "... parce que bâtie sur la pierre d'éternité !"



L'Église : une communauté dynamique ! - Marc Deroeux

La thématique de la Fédération baptiste pour l'année 2018, "*Construire l'Eglise ensemble*" invite à revenir aux tout-débuts de l'Eglise chrétienne au chapitre deux des Actes des Apôtres, en particulier le verset 42.

Régulièrement et fidèlement, les croyants écoutent l'enseignement des apôtres.

Ils vivent comme des frères et des sœurs,

ils partagent le pain et ils prient ensemble.

Les disciples du Christ rassemblés dans un même lieu reçoivent tous, sans distinction, la puissance du Saint-Esprit leur accordant des facultés extraordinaires. Des foules entières comprennent le message de l'Évangile et se convertissent. Et l'ensemble de tous ces croyants vivent en harmonie les uns avec les autres. L'Église parfaite en somme !



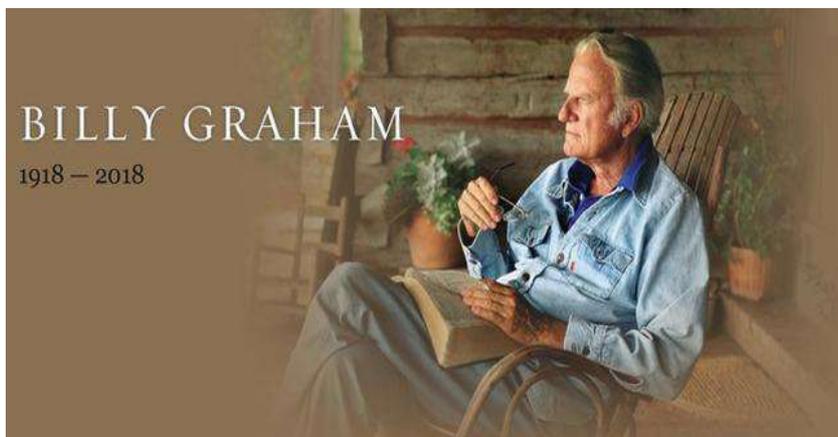
L'évangéliste Luc, auteur reconnu du livre des Actes des Apôtres, a choisi la sobriété pour décrire les premiers moments de l'Eglise chrétienne. Dans le prolongement de l'action de l'Esprit Saint, l'accent n'est pas mis sur l'extraordinaire de l'événement, mais sur son sens et son accomplissement universel. Au coeur même de l'annonce de l'Évangile, de la Mission du Christ, porté par l'apôtre Pierre à la Pentecôte, Luc place les jalons de la première communauté chrétienne. Un beau rappel que l'Église n'existe pas pour elle-même, mais pour la Mission que le Christ a confiée à celles et ceux qui ont décidé de le suivre ! L'église est, avant tout et surtout, missionnaire.

La mission, dynamique de l'Eglise

L'organisation et la structure de l'Église ne servent que cette raison première et fondamentale de l'Église de Jésus-Christ : la mission dans l'annonce de l'Évangile. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le Nouveau Testament ne nous donne pas beaucoup de précisions sur la manière dont l'Eglise doit s'organiser, se structurer, voire vivre son culte. L'insistance est davantage mise sur le vivre-ensemble. Si l'Évangile de Jésus-Christ traverse les cultures, les nations, les races, les classes sociales, son Eglise est alors appelée à les intégrer en pleine communion. En Christ, Dieu se révèle comme le Seigneur de tous et de chacun. L'Église est le lieu où cette réalité peut se vivre, simplement, sobrement...

L'Église de Jésus-Christ n'est pas un club, mais une dynamique qui se nourrit de la puissance du Saint-Esprit.

Construire l'Église ensemble : l'importance de l'équipe – Marc Deroeux



Derrière chaque grand homme, il y a le plus souvent toute une équipe. Le pasteur baptiste Billy Graham qui vient de disparaître à l'âge de 99 ans avait su s'entourer de personnes compétentes et fidèles.

Si ce grand et reconnu prédicateur de l'Évangile a rassemblé des millions de personnes lors de ses campagnes d'évangélisation, comme ce fut le cas plusieurs fois en France dont la dernière en 1986, c'est parce qu'avec l'association qu'il avait créée très tôt dès 1951, celui qui "murmurait" à l'oreille des présidents américains pouvait compter sur l'appui d'une solide et fiable organisation composée d'hommes et de femmes dévoués. D'une dizaine de personnes dans les toutes premières années, la BGEA (Billy Graham Evangelistic Association) compte maintenant des centaines de personnes, salariées ou bénévoles. Billy Graham, dont l'ambition était de devenir champion de base-ball, savait apprécier l'importance de l'équipe pour gagner... des âmes au Christ désormais.



Billy Graham avait très vite compris que pour être efficace, rien ne pouvait remplacer le dynamisme du collectif. Si nous pouvons évoquer en 2018 la figure emblématique de Martin Luther King à travers l'Exposition "MLK 50 ans après", c'est aussi parce que cet apôtre de la non-violence avait su mobiliser autour de lui, dans son combat pour les droits civiques pour tous, des hommes et des femmes qui pour la plupart sont restés, eux, dans l'ombre. Mais sans leur engagement, parfois jusqu'à l'extrême, la cause portée par MLK n'aurait pas eu le retentissement qu'on lui connaît.

L'histoire biblique est jalonnée de tels exemples : Abraham et ses serviteurs, Noé et ses proches, Moïse et les anciens d'Israël, David et ses compagnons, Salomon et ses conseillers, etc. L'histoire de l'Eglise chrétienne n'a-t-elle commencé aussi comme cela ? Jésus et ses disciples, Paul et ses collaborateurs...

Paul termine d'ailleurs nombre de ses lettres en mentionnant son réseau d'amis. Il est facile de caricaturer Paul comme un solitaire idéaliste, mais c'est un homme avec une riche palette d'amitiés. Le dernier chapitre de Romains, par exemple, est largement consacré à ses nombreux amis hommes et femmes, collaborateurs fidèles.

Dans tous les cas, la fidélité et la confiance sont les deux piliers déterminants d'une telle réussite, qui ne repose pas sur une seule personne mais sur tout un collectif, toute une communauté.

En honorant la mémoire de celles et ceux qui ont marqué l'histoire, comme ce fut le cas pour le pasteur Billy Graham, nous voulons aussi rendre hommage à celles et ceux qui s'engagent dans l'ombre à soutenir la cause portée par un homme ou une femme que nous dirons d'exception. Mais il n'y a rarement d'exception sans une équipe exceptionnelle...

La thématique de la Fédération Baptiste pour l'année en cours "*Construire l'Eglise ensemble*" porte en elle cette dynamique pour nos communautés. Le "*ensemble*" est déterminant pour que le Royaume de Dieu se développe et progresse dans les cœurs.

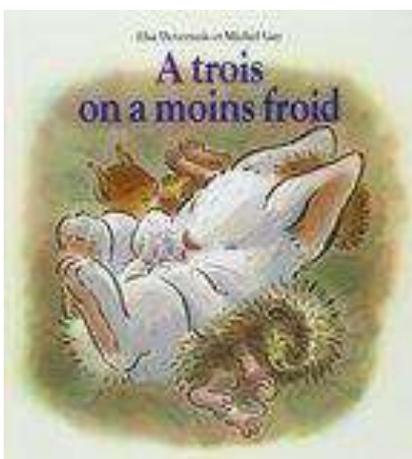
LYON
congrès 2018



Construire l'Église ensemble : solidarité et complémentarité - Marc Deroeux

Connaissez-vous l'histoire pour enfants "À trois, on a moins froid" ? Mon épouse, professeure des écoles, a récemment exhumé de notre bibliothèque le livre d'images de ce récit pour le présenter à ses élèves de petite et grande sections Maternelle. J'avais oublié cette histoire que j'avais en son temps eu plaisir à lire à nos propres enfants, alors petits, pour leur apprendre le sens du partage et leur rappeler que la solidarité vécue dans la complémentarité est toujours au bénéfice de tout le monde, soi-même compris.

En cette période de Pâques, où nous nous rappelons que le Dieu de toute éternité, Seigneur tout-puissant de l'univers, a accepté de rejoindre notre fragile condition pour partager avec chacun de nous la chaleur de sa présence, cette adorable petite histoire a de quoi nous interpeller.



C'est l'hiver, il fait très froid et le chauffage ne marche plus chez Kipic, le hérisson, ni chez Casse-Noisette, l'écureuil. Pour se réchauffer, l'écureuil et le hérisson aimeraient bien se blottir l'un contre l'autre, mais les piquants du hérisson les empêchent de se rapprocher. Heureusement qu'il y a Touffu, le lapin angora qui va proposer de se mettre entre eux, car avec son pelage tout moelleux, il peut absorber les piquants de Kipic ! Tout le monde, alors bien au chaud, peut se reposer en toute sécurité et toute quiétude. Loin de considérer ses propres intérêts, le lapin a accepté de partager son chez-lui avec ses deux amis incapables de trouver une solution à leur problème de chauffage.

Cette jolie petite histoire me ramène à un texte de la Bible bien connu et souvent cité en cette période pascale : Lettre de Paul aux Philippiens, chapitre 2, les versets 1 à 11.

Le Christ vous rend plus forts. Son amour vous donne du courage et son Esprit vous unit. Vous êtes pleins de tendresse et de pitié les uns pour les autres. C'est vrai, n'est-ce pas ? Eh bien, remplissez-moi de joie en vous mettant d'accord. Ayez un même amour, un même cœur, une même pensée.

Ne faites rien pour passer devant les autres ou pour que les autres vous admirent, cela ne vaut rien. Au contraire, soyez simples et pensez que les autres sont meilleurs que vous. Ne cherchez pas votre intérêt à vous, mais cherchez l'intérêt des autres. Entre vous, conduisez-vous comme des gens unis au Christ Jésus.

Lui, il est l'égal de Dieu, parce qu'il est Dieu depuis toujours. Pourtant, cette égalité, il n'a pas cherché à la garder à tout prix pour lui. Mais tout ce qu'il avait, il l'a laissé. Il s'est fait serviteur, il est devenu comme les hommes, et tous voyaient que c'était bien un homme. Il s'est fait plus petit encore : il a obéi jusqu'à la mort, et il est mort sur une croix !

C'est pourquoi Dieu l'a placé très haut et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tous les autres noms. Alors tous ceux qui sont dans le ciel, sur la terre et chez les morts tomberont à genoux quand ils entendront le nom de Jésus. Et tous reconnaîtront ceci : Jésus-Christ est le Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père.



Dans nos sociétés secouées par la violence verbale comme physique, dans notre monde meurtri par les conflits et les injustices, les choses seraient bien plus douces si seulement nous savions nous comporter avec tact, considération mutuelle et solidarité dans nos relations les uns avec les autres. L'Église de Jésus-Christ n'est-elle pas le lieu privilégié de ce bien et doux vivre-ensemble ? Pourtant, avouons que nous en sommes encore bien loin... Dans l'humilité, laissons alors le Christ ressuscité faire jaillir et répandre, chaque jour, sur et en nous, sa vie pour que nous lui ressemblions de plus en plus et de mieux en mieux ! *Construire l'Église ensemble*, c'est travailler à plus de solidarité grâce à notre complémentarité pour faire de chacune de nos communautés des lieux d'accueil où tous les isolés de la vie pourront se blottir près du Seigneur d'amour en toute sécurité.



Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !

Que cette vérité soit manifeste en chacun de nous !